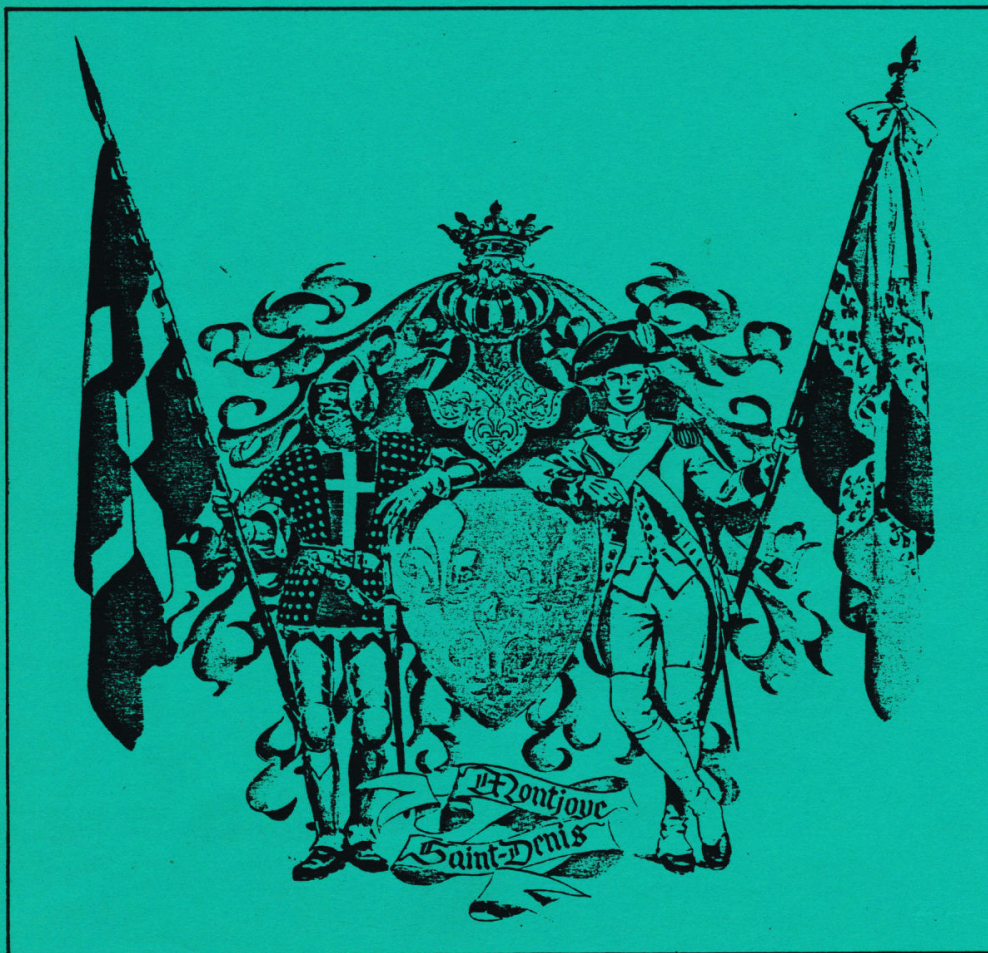


montjoie

association
des Scouts
et Guides
Saint Louis

bulletin
trimestriel
octobre
1987

n° 50



ANIMATION-LOISIRS-JEUNES

79, avenue Roger Salengro
01500 AMBÉRIEU-EN-BUGEY
Tél. 74 38 29 77

Du lundi au vendredi : de 8 H 30 à 12 H 15 et de 13 H 30 à 17 H 45

LE SÉJOUR DE VOTRE CHOIX...

Périodes	Lieu	Activités	Âges
TOUSSAINT du 31/10 au 7/11	LE ROURET (Ardèche)	Tennis, patins à roulettes, mini-golf	7-12
TOUSSAINT du 1/11 au 8/11	LAIZÉ (Saône et Loire)	Équitation	8-15
TOUSSAINT du 2/11 au 5/11	PARIS (Seine)	Séjour culturel	13-16
NOËL du 26/12 au 2/1/88	VAL-CENIS (Savoie)	Ski de piste, ski de fond, théâtre	6-15
NOËL du 26/12 au 2/1/88	PRA-LOUP (Alpes de Haute-Provence)	Ski de piste, informatique	8-17
FÉVRIER du 21 au 28/2/88	LAIZÉ (Saône et Loire)	Équitation	8-15
FÉVRIER du 21 au 28/2/88	VAL-CENIS (Savoie)	Ski de piste, ski de fond, musique	4-14
FÉVRIER du 21 au 28/2/88	LA FÉCLAZ (Savoie)	Ski de piste, ski de fond, photos	6-12
FÉVRIER du 20 au 27/2/88	MONTGENÈVRE (Hautes-Alpes)	Ski de piste, anglais	7-15
FÉVRIER du 20 au 27/2/88	PRA-LOUP (Alpes de Haute-Provence)	Ski de piste, escrime	8-17
FÉVRIER du 20 au 27/2/88	SERRE-CHEVALIER (Hautes-Alpes)	Ski de piste	14-17
PÂQUES du 2 au 9/4/88 du 9 au 16/4/88	LE ROURET (Ardèche)	Tennis, piscine, bi-cross	7-12
PÂQUES du 3 au 10/4/88 du 10 au 17/4/88	LAIZÉ (Saône et Loire)	Équitation	8-15
PÂQUES du 9 au 16/4/88	PAU (Pyrénées Atlantiques)	Stage de tennis	11-15
PÂQUES du 2 au 9/4/88 du 9 au 16/4/88	PRA-LOUP (Alpes de Haute-Provence)	Ski de piste, anglais	8-17



**CERCHEZ BIEN !
ON A SUREMENT
QUELQUE CHOSE
POUR VOUS !**

SOMMAIRE

Calendrier 1987-88	p. 2
Camps 1987	3
La Chevalerie	12
Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus	14
Le mot du Père	18
Le mot d'Akélia	20
Le chevalier de Dame Pauvreté	21
Le petit jongleur de Notre-Dame	22
Le mât totem	24
Jeu	25
Raksha	26
La ronde des feuilles	27
La cachette des mires	30
Les saints capétiens	32
Pour le local	34
La vie du mouvement	36

Louis Corbet

Ancienne Entreprise C. Boulaye

**MAÇONNERIE
BETON ARME**

TRAVAUX NEUFS
ENTRETIEN D'IMMEUBLES
ET D'USINES

65, rue Marius-Berliet
69008 LYON

C.C.P. LYON 3478-09
TÉLÉPHONE 72.37.05.23
78.00.52.98
R. C. Lyon 61 A 450



**CRÉATIONS
ET
RÉALISATIONS
GRAPHIQUES**

Tous travaux d'imprimerie
Tél. 72 37 27 62

montjoie n° 50

directeur de publication :
P. DURIEUX

CALENDRIER 1987/88

	SEPTEMBRE	OCTOBRE	NOVEMBRE	DECEMBRE
samedi	19	3-10-24	14-21-28	5 - 12
dimanche	/	11	29	13

	JANVIER	FEVRIER	MARS
samedi	9 - 16 - 31	6 - 13	5 - 12 - 19
dimanche	17	CS 14	20

	AVRIL	MAI	JUIN
samedi	23 - 30	7 - 28	4 - 18 - 25
dimanche	CS /	8	5

Ce calendrier est commun à toutes les unités de l'Association des Scouts et Guides Saint Louis, afin de permettre une bonne cohésion entre la vie scoute et la vie familiale.

Toute modification reste exceptionnelle.

camps 1987

Saut en cours de parcours Hébert.



meute 1°

La meute lère Lyon a terminé son année scoute en campant dans l'Ain.

Enquête du village (Vonnas), installations, olympiades, concours de cuisine, jeu de l'oie, chasse au trésor, veillées, ont jalonné notre camp ; sans oublier notre sortie à Châtillon sur Chalaronne où le Père Delarue nous fit découvrir Saint Vincent de Paul.

Dernière veillée à laquelle sont invités nos hôtes, dernière nuit sous la tente ... puis c'est la clôture du camp par des promesses, des remises de foulard, des badges et des étoiles.

Bravo les loups !

Un grand merci pour le Père Delarue et nos intendants !



Les halles de Châtillon sur Chalaronne.

meute 3'

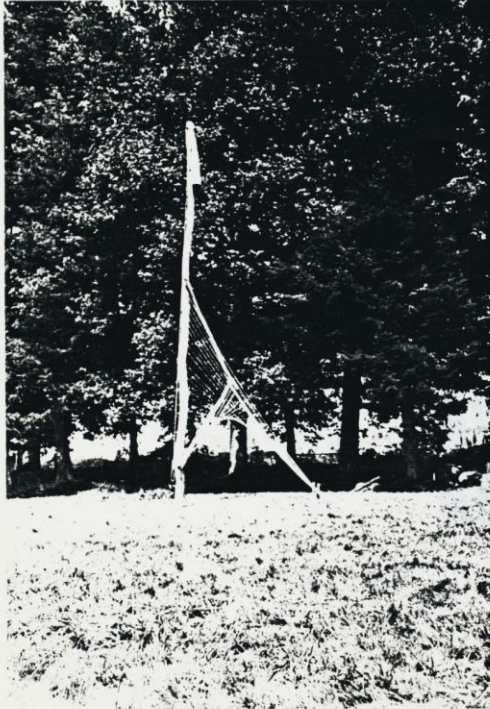
Cette année, le camp de la meute 3è Lyon s'est déroulé en Bourgogne, à Cluny : une ville très intéressante historiquement. Les louveteaux ont pu approfondir l'époque du Moyen-Âge ainsi que leur Foi par la présence du Père Tato. Voici le compte-rendu rédigé par chaque sizaine.

Les bruns : enquête du village
À Cluny, nous nous sommes séparés en sizaine pour l'enquête. Nous avons visité les **haras**, élevage d'étalons de race pour la reproduction. Nous avons visité la **Tour des Fromages** : 121 marches. Elle servait de tour de garde pour l'Abbaye au Moyen-Âge, mais à la révolution elle fut rachetée par un riche fromager pour qu'il entrepose ses fromages. Nous avons aussi visité l'Abbaye, du moins ce qu'il en reste ! Elle fut construite au Moyen-Âge en plusieurs étapes. On y suivait la règle de Saint Benoît. À la révolution, l'Abbaye fut rachetée par des maçons qui l'ont détruite pour utiliser les pierres. Au musée Ochier, nous avons eu un exposé sur les armoiries et les blasons. En fin d'après-midi, éreintés nous sommes retournés au camp.

Les blancs : jeux olympiques
Arrivés au 5è jour du camp, nous devons affronter les bruns et les gris en combat singulier pour les jeux olympiques. Le matin, ce sont les préparatifs. Tout le monde fait "de son mieux" (selon la devise), le char, les flèches polynésiennes, les déguisements sur le thème du Moyen-Âge. Enfin terminés, nous sommes sur le terrain. Et là va commencer une palpitante aventure. Après les différentes batailles, nous nous rendons compte que nous avons gagné !

Les gris : le jeu nature
Vendredi après-midi, le jeu nature commence. Nous devons retrouver un duc qui a été fait prisonnier et qui est très malade à cause des mauvaises conditions de détention. Pour cela, les cheftaines nous ont remis un cahier avec de nombreuses épreuves à réaliser. Entre autre, nous devons chercher des insectes et des plantes précises pour faire une potion afin de soulager le duc. Ayant tout réalisé les premiers, nous partons à la recherche de l'indice qui nous servira à le retrouver. Après quelque temps, nous l'avons ramené triomphalement devant le mât.

Le mât fait par les scouts de la Troupe 3ème.



Sizaine des Bruns avec le Père Tato (tour des Fromages)



compagnie 2°

Pour son 15ème camp, la compagnie 2è Lyon est partie camper dans le Tarn et Garonne, faisant fi de toutes les mises en garde de la STAREM, secte dangereuse et toute puissante.

Le camp débuta plutôt bien : les guides apprirent l'oubli de soi pour travailler à une œuvre commune : de bonnes installations furent issues de cet effort, épaulant le taureau voisin qui perdit un peu de sa virulence. Mais au retour de raid, il fallut bien affronter la STAREM ... Au milieu "des pleurs et grincements de dents" et sous le coup de l'émotion, beaucoup acceptèrent d'adhérer à la secte mais les guides se reprirent rapidement et partirent démasquer l'ennemi. Elles découvrirent quatre scouts Saint Georges fort déroutés par tant d'enthousiasme ! Bien pris qui croyait prendre ! Sans rancune et pour mettre en pratique l'article 4, les guides leur firent partager leur feu de camp.

C'est dans le fabuleux cloître de Moissac qu'eut lieu le traditionnel rassemblement de fin de camp.

Les guides ne sont pas prêtes d'oublier le formidable accueil et la générosité des habitants de la région.



Tente des Fenécs





compagnie 4°

la III
et sa fière
nature.

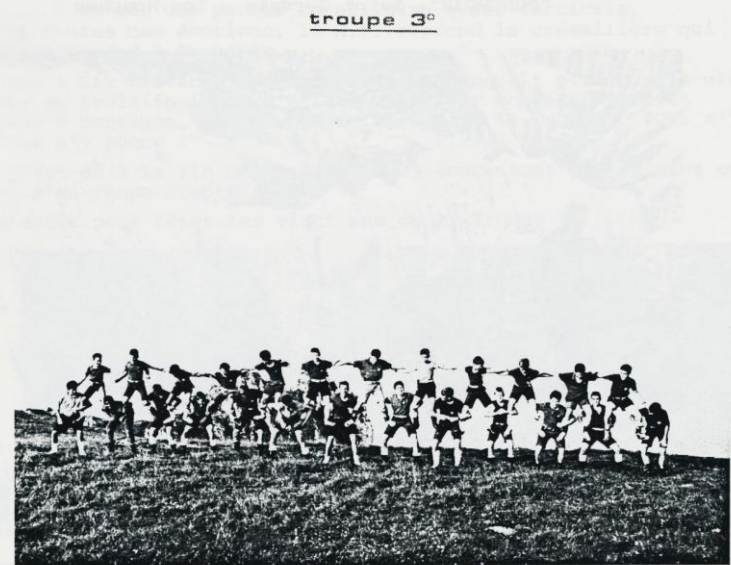


la IV et
sa fière
monture.



la IV et
une fière
masure

(manoir de
Coupesarte)



troupe 3°

Château de Roquefixade, Ariège.

Fin du 12^e siècle, juillet 1187 ... "Alors, pendant la nuit, une troupe d'élite, ayant le pied montagnard, un odorat subtil, bon oeil et bonne ouïe, escalade de rocher en rocher, par un sentier secret qu'un pâtre du lieu révéla pour quelques écus. La sentinelle d'oc, qui s'était assoupie, fut tuée par surprise d'un grand coup de couteau ; un coup de sifflet retentit ! C'est le signal pour nettoyer au poignard les abords du château de Montségur. Les coups, les hurlements de cette échaffourée se mêlent aux cris aigus des femmes, des enfants soudain épouvantés. Quand l'aube se lève, les derniers cathares du midi sont en deuil". (H. Robert CONTE)

Fin du 20^e siècle, juillet 1987, 8 siècles plus tard ...

Examinons la chronologie de cette nouvelle page d'histoire :

- . lundi 6 juillet : partis de Lyon, les chevaliers de Saint Louis arrivent à Foix dans la soirée, prennent la ville et, sur leurs montures de fer, atteignent le château de Roquefixade dans la nuit.
 - . du 7 au 10 juillet, ils installent leur camp aux abords du premier château cathare (avantage aux renards).
 - . du 10 au 12 juillet, les patrouilles explorent la région. Mais, s'étant privé volontairement de fromage pour mieux manger du cathare, le C.P. des Aigles s'effondre et rejoint l'hôpital pour une cure de calcium.
 - . après le repos du dimanche 12 juillet, le château de Roquefixade est pris d'assaut et nettoyé (au sens propre) le 13 juillet. Mais dans la nuit du 13 au 14, malgré quelques renards attardés dehors, des éléments cathares s'infiltrèrent à l'intérieur du camp et, sans doute en représaille, le nettoient à leur manière !
 - La Troupe assiste alors au tournoi de chevalerie de Foix, puis, le 15 juillet, entraîne ses effectifs par des raids de classe et pour les meilleurs, une "mission impossible" en Espagne.
 - . Le jeudi 16 juillet, nouveau renfort pour la croisade : le Père Gérentet et sa Golf à réaction !
 - . Pendant la nuit du 17 juillet, nouvelle infiltration dans le camp, pour exercice.
 - . samedi 18 juillet : les événements se précipitent : enlèvement d'un des nôtres par les cathares, qui le relâchent après l'avoir mis en garde, et avoir donné pour défi la prise de Montségur ; trois de nos espions s'infiltrèrent dans Montségur déguisés en touristes ... Alors, pendant la nuit, une troupe d'élite (la 3^e Lyon) ayant le pied montagnard, bon oeil et bonne ouïe, escalade de rocher en rocher ... Après trois fausses attaques pour endormir la vigilance de l'adversaire, la Troupe, au cri de "Saint Louis Montioie", pénètre de nuit dans le château endormi, et fait des prisonniers. Quand l'aube se lève, les derniers cathares du midi sont en ... train de se transformer en deux troupes de Scouts d'Europe avec qui nous assistons à la messe dite par le Père Gérentet dans l'église de Montségur.
 - . Lundi 20 juillet : pèlerinage à Lourdes.
 - . du 21 au 25 juillet : quatre nouveaux chevaliers sont admis à prononcer leur promesse. Olympiades (tournoi), banquet (concours de cuisine : avantage aux Aigles), visite du centre commando de Montlouis pour la H.F. et ... pluie !
- ... pluie !
- Fanion d'honneur pour les Renards. Mais, au fait, pourquoi les journées sont-elles si courtes en pays cathare ? Pour tout élément de réponse, contactez le Prince Eric en téléphonant au B.K. 11-8-36 !!

troupe 1'

"MONCHOIR", Saint Gervais - les Houches



C'est face à l'une des plus belles chaînes montagneuses du monde, celle du massif du Mont Blanc (4807 m) que s'est retrouvée la Troupe Alpine pour son camp. Site grandiose et accès ... ardu : pentu même ! Qu'à cela ne tienne, les mollets sont forts et le souffle bon : installations, raids de pat., de troupe (au "Nid d'aigle" à près de 3000 m d'altitude) et raid "survie", journée C.P., mais aussi concours de cuisine, olympiades, veillées avec nos hôtes et leurs amis (soit 14 invités !), journée escalade près de Servoz au rocher-école (plus de 40 mètres de rappel : le rêve !).

Tout se succède à un rythme effreiné, entrecoupé de journée-repos bien méritées. Couronnement du camp pour la H.P. (les fameux "pirc-épocs", vous avez bien lu !) avec une journée de glacier : départ avec la crémaillère jusqu'au pied de la Mer de Glace, immense impressionnante, redoutable avec ses multiples crevasses et passages "délicats" (n'est-ce pas Pierre et Christophe ?). Harnachés de nos baudriers et équipés de piolets et crampons spéciaux, nous "crapahutons" toute la matinée. Les réflexes viennent désormais, et l'appréhension du début a disparu, malgré des crevasses de plus de 20 mètres ... L'après-midi est consacrée à passer en des endroits plus ardu, plus étroits ; bref, plus captivants : les crampons mordent la glace, les scouts serrent fort leurs piolets et ça passe ! Ensuite, nous nous affrontons à l'escalade d'un mur de glace. Notre guide nous fait une démonstration et puis c'est à notre tour ! Le chef passe le premier, l'arrivée est à une quinzaine de mètres plus haut ! Après cet exercice, c'est le retour, via un "chemin" large

de ... 5 cm sur une paroi rocailleuse quasi-verticale. Après toutes ces émotions, la H.P. reprend la crémaillère qui nous redescend à Chamonix.

Et hop ! Six brevets "montagne" (il ne manquait plus que le glacier) et trois insignes d'éclaireur-skieur montagne (brevet skieur + montagne, les deux spécialités de la Troupe). "Qui s'y fritte s'y poque !"

Et c'est déjà la fin du camp : les 21 jours sont passés sans que l'on s'en rende compte.

A bientôt pour fêter les vingt ans de la Troupe !





Un service d'ordre
efficace et stylé...

troupe 5°

Tout a commencé le 2 juillet en gare de Montélimar. Eh oui, vous avez bien lu "Montélimar", dans la Drôme et non en bord de mer ! En effet, cette année, pour son seizième camp, la V a choisi de vivre une aventure différente : le marin s'est fait terrien, "s'immergeant" dans un coin de terre de France qui sent bon la Provence et c'est après une marche harassante que les scouts ont découvert l'Abbaye cistercienne de Notre Dame d'Aiguebelle, véritable joyau architectural du 12^e siècle, enchassée dans son écrin de maquis et de lavande.

Au matin du troisième jour, les couleurs flottent enfin au sommet du mâ. Les "installs" sont terminées et la douche des Frégates aura notamment son petit succès. Concours de cuisine, olympiades, jeux d'approche et parties de thèque (le nouveau jeu qui fait fureur !), s'enchaînent à une cadence folle.

Les trois journées portes ouvertes à l'Abbaye, à l'occasion de ses 850 ans d'existence, permettent à la troupe de réaliser une formidable B.A. en assurant en compagnie des S.U.F. campant à proximité, un service d'ordre à la fois discret et efficace.

Suivit une journée parents mémorable au cours de laquelle trois scouts prononcèrent leur promesse sur leur honneur et devant Dieu.

Bientôt c'est le départ en explo à la découverte de villages fortifiés, tous plus typiques les uns que les autres. Les Goëlands, d'un coup d'aile, pousseront l'escapade jusqu'au Mont Ventoux. Retour au camp, le temps d'un grand jeu qui hélas, tombera à l'eau, noyé sous le déluge d'une mousson d'été précoce. Les aventuriers sans foi, ni loi, et les Sigouiquis coupeurs de têtes en seront pour leurs frais et quittent précipitamment l'île de Maraskautra, submergée par un raz de marée. Mais aussitôt le soleil réapparaît dans un ciel d'azur. Commence alors la grande aventure du raid de classe tandis que les membres du H.E. (Haut Equipage) vivent un moment privilégié au monastère, à la recherche de l'intimité qui unit l'homme à son Créateur.

Hélas la fin du camp est là, le cœur un peu serré les marins quittent Notre Dame d'Aiguebelle et sa communauté si accueillante pour la "civilisation" et sa vie trépidante, si différente dans ce havre de paix à celle découverte à seulement 160 kms de la capitale rhodanienne.



Le Père Marc, notre hôte le temps
d'un concours de cuisine.



perspective
de l'Abbaye
Notre Dame
de Randol.

clan

AOÛT 1987 : Le Puy, la Chaise-Dieu, Randol.

Cet itinéraire de 135 kms ne pouvait pas être mieux choisi alors que le Saint Père nous a demandé cette année plus particulièrement d'honorer la Sainte Vierge.

Comme chaque année, le camp fut d'abord un RAID dont le point culminant fut cette journée où nous avalâmes 40 kms de bitume !

Le camp fut aussi un PELERINAGE. Point de départ : la ville mariale du Puy et N.D. de France. Première halte monastique : la Chaise-Dieu où la communauté St Jean a un prieuré proche de la magnifique abbatale. Point d'orqe : Randol et le formidable accueil des moines bénédictins.

Enfin le camp ne serait pas sans le SERVICE : celui-ci offert à ceux qui vous accueillent et qui se matérialise grâce aux efforts déployés (à Randol, dégagement d'un chemin avec deux moines). Celui aussi de ceux que la Providence place sur notre route.

Le camp, aboutissement d'une année de vie scout, reste donc pour chacun la concrétisation de tous les espoirs et de tous les efforts de l'année. Il ne peut être que réussi quand le Clan a solidement vécu toutes ses activités annuelles.

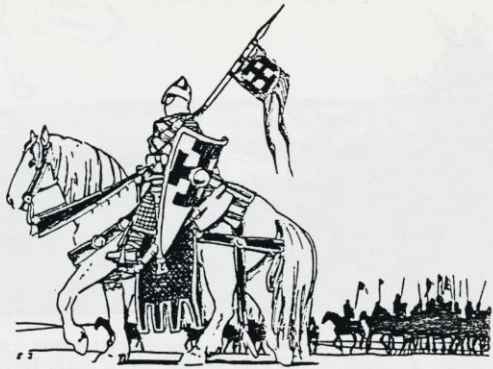
Ce ne sont pas ceux qui ont vécu cette Route qui me contrediront, dont acte !

Routiers toujours ... Servir !

Quand la
route s'ouvre
à nous ...
et au loin
les barrières
naturelles
s'franchir!



La Chevalerie



Le scout est courtois et chevaleresque.

Combien de fois as-tu entendu ces mots : chevaleresque, chevalier, combien de belles histoires as-tu écouté, combien de feu de camp as-tu fait en ressuscitant ces preux ancêtres, mais sais-tu ce qu'a été la chevalerie et ce qu'est la chevalerie moderne ?

Tout au début le chevalier était un homme d'armes, "l'éques", le cavalier, le chevalier, puis le "miles", le soldat. La chevalerie n'est pas une invention spécifique de nos ancêtres, cette idée se retrouve aussi bien chez les Romains que chez les Japonais, avant la naissance du Christ.

Le "Miles" comme le "Samourai" est un homme d'armes fier de sa force et de son courage mais qui, contrairement aux autres soldats a compris qu'il devait mettre cette force au service des plus faibles. Il a un code d'honneur auquel il ne peut faillir sous peine de se déjuger par rapport à lui-même.

En occident c'est au Moyen Age que se situe l'apogée de la chevalerie, pourquoi ? Tout simplement grâce à l'Eglise qui a su faire de nos rudes ancêtres, des hommes pour qui les valeurs morales primaient sur la valeur physique.

Elle qui avait, d'un roi franc fendant une tête d'un coup de francisque pour se venger d'un affront, su faire le champion du christianisme et notre premier roi, arrive à transformer ces anciens barbares en guerriers charitables envers les faibles. Il ne faut pas confondre la hiérarchie temporelle : suzerain, baron, comte, marquis, etc ... avec la chevalerie.

L'aristocratie est de naissance noble avec les droits et les devoirs qui incombent à sa charge. Le chevalier ne l'est pas, c'est par son mérite personnel qu'il sera reconnu par ses pairs et adoubé. Les deux états sont compatibles et dans la pratique il y a de nombreux roturiers adoubés. Le roi seul pouvait noblir quelqu'un, alors qu'un chevalier pouvait faire un chevalier.

On se rappelle le chevalier Bayard, sans peur et sans reproches, adoubé à la fin de la bataille de Marignan le roi de France, François Premier.

Il n'y a jamais existé à proprement parlé de code de chevalerie, c'est l'esprit propre à cette institution qui imposait à ses membres ses règles.

Le besoin d'une codification, d'une règle se faisant de plus en plus évident, en grande partie sous l'impulsion de l'Eglise, se créent des ordres de chevalerie réguliers de personnes prenant l'habit qui deviennent de véritables religieux et de véritables soldats.

Ce sont les grands ordres religieux militaires : le Temple, Malte, les Teutoniques, Saint Lazare, Saint Sépulcre, etc ...

Il n'est pas possible de dire en quelques lignes le rôle immense joué par ces ordres durant des siècles.

Le Temple : un royaume dans les royaumes dont un grand maître se permet de dire au roi d'Angleterre : "vous serez roi tant que vous serez juste".

Malte et ses hôpitaux, ses facultés de médecine, sa marine qui fut décisive dans la lutte contre l'islam et en particulier à Lépante.

Les Teutoniques qui civilisèrent l'Europe de l'Est, fondèrent pratiquement la Prusse et donnèrent la base de l'art militaire en occident.

Saint Lazare, le Saint Sépulcre qui, militaire mais surtout hospitalier, sauvèrent et protégèrent d'innombrables pèlerins, et tant d'autres.

Certains de ces ordres existent toujours mais combien dénaturés. Malte, le plus célèbre, ne compte plus qu'une poignée de chevaliers Profes. D'autres ordres ont été fondés depuis quelques années mais presque tous n'ont rien de commun à la chevalerie, la plupart sont de vastes escroqueries ou des émanations de la Franc-Maçonnerie.

Comment s'y retrouver ?

D'une façon très simple : la filiation.

Un chevalier peut adouber.

Un évêque ou un abbé mitré peut adouber dans les formes prescrites par l'Eglise. C'est tout.

Le reste n'est que fanfreluches.

Il existe toujours le sacramental que l'on nomme "Benedictio Novi Militi" donné par un évêque ou un abbé mitré.

Depuis la deuxième moitié de ce siècle quelques ordres de chevalerie essaient de faire revivre cet idéal et y réussissent plus ou moins.

Mais où se situe le scoutisme dans cette rénovation de la chevalerie ?

... A SUIVRE ...



Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus



JE NAI JAMAIS CHERCHÉ
QUE LA VÉRITÉ
St Thérèse de l'Enfant-Jésus

PATRONNE DE LA COMPAGNIE 4ème
Fêtée le 1er Octobre .

Thérèse est née le 2 janvier 1873 à Alençon dans une famille aisée. Son père L. Martin, horloger bijoutier, et sa mère Zélie Marie Guérin, ont eu huit enfants avant Thérèse dont quatre sont morts en bas âge. Il reste alors Marie, Pauline, Céline et Léonie. Toutes sont devenues religieuses.

Marie Françoise Thérèse, baptisée le 4 janvier, fut rapidement envoyée à la campagne chez une nourrice à cause de sa faible santé. Elle y resta un an. Dès l'âge de 3 ans, elle marquait ses sacrifices, ses pratiques de vertu sur une sorte de chapelet fait exprès.

A 4 ans, elle perd sa mère. Monsieur Martin avec ses cinq orphelines s'établit à Lisieux pour achever leur éducation. Thérèse s'y trouve bien, la campagne est proche. Elle aime les fleurs, la nature et construit de petits autels. A 6½ ans, elle fait sa première confession, aidée par sa soeur Pauline, sa seconde maman. Le prêtre ne la vit pas dans le confessionnal, elle dut se tenir debout. Il l'exhorta à la dévotion envers la Sainte Vierge. Thérèse aimait beaucoup les processions du Saint Sacrement.

A 9 ans, elle a un deuxième déchirement comme le jour de la mort de sa mère : Pauline, sa seconde mère, rentre au carmel (1882). L'année suivante une crise violente met ses jours en danger : après une neuvaine à N.D. des Victoires, elle est guérie par un sourire de la Sainte Vierge, le jour de la Pentecôte. La statue posée près de son lit s'appella désormais "la Vierge du sourire".

Pendant le carême de ses 11 ans, elle marque sur un carnet 812 petits sacrifices et 2 173 actes d'amour. Chaque jour, elle choisit une fleur qui symbolise une vertu.

Pour sa première communion, le 2 janvier 1884, elle prend de grandes résolutions :

- 1- je ne me découragerai jamais
- 2- je dirai tous les jours un "souvenez-vous"
- 3- j'essaierai d'humilier mon orgueil.

Le 14 juin, elle reçoit la confirmation : "en ce jour, je reçus la force de souffrir".

Pour Noël 1886, Thérèse quitta l'enfance, Jésus l'avait armée de courage.

Sa vocation pour le carmel s'étant clairement manifestée, elle veut obtenir l'autorisation d'y entrer dès l'âge de 15 ans. Mais le supérieur du carmel n'admet qu'à partir de 21 ans. Thérèse n'hésite pas à s'adresser au Pape lui-même pour obtenir la dispense nécessaire. Elle fait un pèlerinage de Paris à Rome, le Pape lui dit de faire ce que les supérieurs décideront.

Elle reçoit la réponse de l'Evêque le 1er janvier 1888 qui l'avertit qu'elle pourra rentrer à Pâques.

Après une messe au carmel avec sa famille, elle demande à son père de la bénir et passe la porte de la clôture : "maintenant, je suis ici pour toujours".

Durant 9 ans, elle se sanctifie par la mortification intérieure et la charité, désireuse avant tout d'acquérir des mérites pour les missionnaires et les prêtres.

Ce dont elle souffre le plus : le froid. Elle est très bouleversée par la mort de son père le 29 juillet 1894.

Elle écrit un cahier sur la charité envers le prochain, s'efforçant de toujours la pratiquer. Elle dit de la charité fraternelle : "c'est la principale des vertus".

Frappée par cette parole de Notre Seigneur : "si vous ne devenez pas semblables à des petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux", elle vit elle-même et en inspire aux novices dont elle a la charge, la "voie d'enfance spirituelle", d'après laquelle on doit vivre dans la plus grande simplicité, en sanctifiant ses actions ordinaires et en s'abandonnant avec confiance entre les mains de Dieu. Elle désire surtout vivre d'amour pour Dieu.

"La prière c'est quelque chose d'élevé, de surnaturel qui dilate l'âme et l'unit à Dieu".

Lorsque parfois son esprit se trouve dans une grande sécheresse, elle récite lentement un Pater ou un Ave et y trouve la nourriture divine pour son âme. Embrasée de l'Amour divin, elle s'offre comme victime à l'Amour Miséricordieux.

Elle souffre beaucoup les jours saints et pense avec joie que sa mort est proche. Dieu veut qu'elle subisse l'épreuve terrible de la foi. Elle ne vit plus la clarté du ciel, elle se sentait humaine, désemparée. Elle trace sur son Evangile le Credo avec son sang et le récite souvent, très souvent.

Le 5 décembre 1891, Mère Geneviève de Sainte Thérèse meurt (fondatrice du carmel). Dans un songe, Thérèse la voit revenir, distribuant des objets aux soeurs. Mère Geneviève lui dit : "à vous, je laisserai mon coeur".

Thérèse souffrait terriblement de la tuberculose. A ses souffrances physiques, s'ajoute celle de sentir sa foi toujours tristement voilée

"souffrir en aimant, c'est le plus pur bonheur".

Elle écrit de nombreuses lettres d'adieu, à ses soeurs, ses amis, prêtres. Le 30 juillet 1897 elle reçoit l'extrême-onction et le saint Viatique.

Elle pense que le démon a demandé à Dieu la permission de la tenter pour qu'elle arrive à manquer de patience et de foi.

Après une nuit orageuse et une longue agonie, elle dit : "oh je t'aime, mon Dieu, je t'aime", comme dernières paroles, comme dernier effort. Elle tombe dans une extase qui dure le temps d'un Credo. Sa figure est illuminée, radieuse, puis fermant les yeux, elle expire doucement.

Il est 19 h 15 le jeudi 30 septembre. Le ciel alors se découvre, la lune et les étoiles se mettent à briller.

Elle meurt à 24 ans, promettant de passer son ciel à faire du bien sur la terre. Les grâces dont elle est la dispensatrice ne se comptent déjà plus.

Béatifiée le 29 avril 1923, elle est canonisée en 1925 par le Pape Pie XI et est déclarée patronne des missions, puis patronne secondaire de la France.

La leçon qu'elle a voulu donner aux âmes de bonne volonté, c'est de se tenir humble devant Dieu, et de l'aimer d'un amour très confiant. Ses prières étaient offertes pour les prêtres, les missionnaires, mais aussi pour les pécheurs. Ainsi, elle put obtenir très jeune



le rachat d'une âme vouée à l'enfer, celle d'un criminel : Pranzini. Avant de mourir à l'échafaud, il demanda à embrasser le crucifix, chose qu'il refusait fermement avant.

Observant cette âme pure, la mère du Carmel demanda à Soeur Thérèse de l'Enfant Jésus d'écrire sa vie. Par obéissance, Thérèse rédigea plusieurs cahiers qu'elle intitula "Histoire d'une âme".

Du ciel elle fait tomber sur nous sa pluie de roses. Ce sont les grâces qu'elle peut obtenir pour nous après de Dieu.

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, intercédez pour nous !

Ouvrez-vous

Ouvrez-vous, ô très miséricordieuse Vierge Marie, qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre assistance, ou demandé votre intercession, ait été abandonné.

Animé de cette confiance, ô Vierge des vierges, ô ma Mère, je viens à vous, et, gémissant sous le poids de mes péchés, je me prosterne à vos pieds.

Ô Mère du Verbe incarné, ne méprisez pas mes prières, mais écoutez-les favorablement et daignez les exaucer. Amen.

Dans le monde

Anges Michel - Lyon
Imprime en France

ORA 81

LE MOT DU PERE

Même si la vie de nos unités a déjà repris depuis quelque temps, la messe de rentrée donne le coup d'envoi officiel de cette nouvelle année et nous en rappelle le sens. Commencer ainsi une année ne doit pas devenir une routine vidée de son sens. C'est délibérément et d'emblée, non seulement nous mettre sous le regard de Dieu, mais plus encore placer nos unités et nos personnes dans ce mouvement de salut instauré et donné par le Christ sur la Croix et à tous les hommes de bonne volonté. Cette messe nous engage. Elle est notre oui, toujours prêt à jaillir de notre coeur, toujours prêt à être vécu en acte et non seulement en paroles ou en vaines intentions. Elle nous rappelle l'avertissement du Christ à ses apôtres :

"Sans moi vous ne pouvez rien faire".

Car notre seule bonne volonté ne suffit pas si elle ne rencontre jamais la volonté de Dieu que la Loi et les Principes traduisent concrètement dans du scoutisme. C'est à cette volonté de Dieu qu'il nous faut sans cesse revenir comme on revient à un modèle, pour vérifier qu'on ne s'est pas éloigné de lui peu à peu. C'est pour la compréhension de cette volonté, la fidélité à sa réalisation, le courage de revenir à Dieu après l'échec, que le Christ nous a donné son Esprit Saint "qui doit nous conduire à la vérité toute entière", vérité qui concerne et notre intelligence et nos actions de chaque jour.

C'est dans cette perspective que le Pape Jean-Paul II a demandé à l'Eglise toute entière de vivre cette année mariale. Celle qui, à Cana, disait aux serviteurs : "Faites tout ce qu'Il vous dira" et surtout le mettait Elle-même en pratique, nous est montrée par le Pape comme modèle de l'Eglise et de tout chrétien qui veut vivre uni au Christ.

Parce que, aujourd'hui plus encore qu'à toute autre époque, le monde, notre monde a besoin d'être revivifié par la Parole et la Grâce du Christ, le Pape nous appelle à mettre dans le monde, à l'exemple de Marie, cette fidélité et ce courage de la Foi dont elle est le parfait témoin en toutes circonstances. Les Scouts et Guides Saint Louis se doivent d'être les pionniers et les fers de lance de cette nouvelle évangélisation désirée par le Pape. Nous n'y parviendrons que par ce renouvellement constant de nos vies, puisé dans l'union au Christ et dans l'absolue fidélité à l'Eglise et à son enseignement. Pour cette mission, avec la Vierge de l'Annonciation, puissions-nous dire sans réserve, mais en toute transparence :

"Je suis la servante du Seigneur,
qu'il m'advienne selon ta Parole".

Père A. PHILIPPON



ECOUTE Petit Loup



LE MOT D'AKELA

Une nouvelle année commence et je pense, Louvette ou Louveteau que tu as retrouvé ta tanière avec joie. Tu reviens de tes vacances d'été, l'esprit plein d'idées nouvelles; tu as tant de choses à raconter aux autres loups et à tes cheftaines!

Sûrement tu as décidé que juillet prochain te verras partir au camp, deux étoiles au béret et la manche couverte de badges, tu es plein de bonnes intentions, tu vas faire de ton mieux.

Aussi, cette année, tes proches vont te découvrir avec des yeux neufs!

Ta maman fatiguée, te verra calmer ta joie bruyante, et t'aider dans de petits travaux. Ta sizaine te verra abandonner un jeu dont tu ne te lasses pas, pour un autre qu'elle préfère.

Tu iras proposer une partie de ballon ou un concours de billes au petit garçon délaissée dans la cour de l'école.

Tu n'écraseras pas les vers qui rampent sur le sol, tu n'attraperas pas les chatons de la voisine pour en faire des poupées que tu habilleras.

Essayer de ne plus penser à toi, ne trouves-tu pas que ce serait un bon tour à jouer à tous? Tu serais comme le bon Samaritain dont parlait Jésus, qui avait su oublier un instant son voyage, ses affaires et sa tranquillité pour s'occuper d'un malheureux rencontré au bord du chemin.

Sois toujours attentif aux autres, sachant deviner leur fatigue ou leur peine, capable de les faire sourire ou de partager leur joie, respectant la beauté de la nature, cette nature que Dieu ne cesse de créer pour nous.

Alors, en juillet, tu pourras partir camper, fier de tes étoiles et de tes badges car tu auras fait de "ton mieux" en bonne Louvette et en bon Louveteau, en véritable enfant de Dieu.

AKELA



LE CHEVALIER DE DAME PAUVRETE

Dans les dernières années de sa courte vie (il mourut à 44 ans), Saint François libéré du souci de la direction de son ordre, ne songea plus qu'à se perfectionner dans l'imitation de l'Évangile, afin de ressembler de plus en plus à Jésus.

Jésus unissait son serviteur aux souffrances de sa Passion par de cruelles maladies et par de douloureuses tentations de désespoir.

François s'était tellement mortifié, il avait tellement jeûné, ils s'étaient tellement fatigués pour le Christ, que son corps était usé comme celui d'un vieillard.

C'est vrai, avouait-il tout simplement, je n'ai pas été très bon pour mon frère l'âne. (C'est ainsi qu'il appelait son corps).

Il avait des fièvres continues, de fréquentes hémorragies. Il avait attrapé en Orient une maladie d'yeux qui le rendait presque aveugle. Sentant qu'il n'en avait plus pour très longtemps à vivre, il dictait de longues lettres à tous les frères. Ce qu'il n'avait pas réussi à mettre dans la règle de l'ordre qu'il avait fondé, on ne l'empêcherait pas de l'écrire dans une lettre.

Chacun s'ingéniait à le soulager, mais il était honteux de ces ménagements. Il proclama bien haut, dans son église, le jour de Pâques, qu'il avait mangé tout l'hiver des aliments préparés à la graisse. Et comme on l'avait obligé à doubler sa vieille tunique avec de la fourrure, il exigea que l'on mette aussi un morceau à l'extérieur, pour que tout le monde s'aperçoive bien qu'il portait un vêtement fourré. Que ne faisait-il pas pour rester le Chevalier de Dame Pauvrete! Un jour de fête, il s'aperçut que les moines du couvent de Greccio ont mis une nappe à la table, et qu'ils ont des verres au lieu de gobelets. Il se coiffa d'un vieux chapeau et se couvrit d'un large cape, et rentre pendant le repas, faisant semblant d'être un mendiant qui demande l'aumône. On le reconnaît, mais on n'osa rien dire, le prétendu mendiant s'assoit par terre, près du feu, et mange dans une écuelle la soupe qu'on lui a apportée. Pas un frère n'a le courage d'avaler une bouchée. Et François parla tout seul :

"- Maintenant au moins je suis assis comme un vrai Frère Mineur. Mais tout à l'heure, quand je suis entré et que j'ai vu cette belle table, je ne pouvais pas croire que j'étais chez des pauvres Frères qui vont de portes en portes mendier le pain quotidien."

Alors les frères ne plus se contenir; ils fondent en larmes et tombent à genoux, demandant pardon au maître bien-aimé.

Il priait continuellement et essayait de se cacher pour prier. Mais, les frères le suivaient et l'observaient de loin. Ils l'entendaient prier avec Notre-Seigneur, la Sainte Vierge et les Saints. Plusieurs fois, on le trouva environné d'une grande lumière. Mais il ne fallait pas lui parler de cela.

Quand il promettait de prier pour quelqu'un, il prenait sa promesse au sérieux, ce que hélas tout le monde ne fait pas. Un jour, il rencontra sur la route l'Abbé d'un monastère Bénédictin, qui le salue et se recommande à ses prières. Dès qu'il fut éloigné François dit à son compagnon: "Nous allons prier ici pour ce Père Abbé comme nous venons de lui promettre."

LE PETIT JONGLEUR DE NOTRE DAME



Au temps du roi Louis, il y avait en France un pauvre jongleur, natif de Compiègne, nommé Barnabé, qui allait par les villes, faisant des tours de force et d'adresse.

Les jours de foire, il étendait sur la place publique un vieux tapis tout usé, et, après avoir attiré les enfants et les badauds par des propos plaisants qu'il tenait d'un très vieux jongleur et auxquels il ne changeait jamais rien, il prenait des attitudes qui n'étaient pas naturelles et il mettait une assiette d'étain en équilibre sur son nez. La foule le regardait d'abord avec indifférence. Mais, quand se tenant sur les mains la tête en bas, il jetait en l'air et rattrapait avec ses pieds six boules de cuivre qui brillaient au soleil, ou, quand se renversant jusqu'à ce que sa nuque touchât ses talons, il donnait à son corps la forme d'une roue parfaite et jonglait, dans cette posture, avec douze couteaux, un murmure d'admiration s'élevait dans l'assistance et les pièces de monnaie pleuvaient sur le tapis.

Pourtant, comme la plupart de ceux qui vivent de leurs talents, Barnabé de Compiègne avait grand peine à vivre. C'était pourtant un homme de bien, craignant Dieu, et très dévot à la Sainte Vierge. Il ne manquait jamais, quand il entrait dans une église, de s'agenouiller devant l'image de la Mère de Dieu, et de lui adresser cette prière: "Madame, prenez soin de ma vie jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu que je meure, et quand je serai mort, faites-moi avoir les joies du paradis".

Or, un certain soir, après une journée de pluie, alors qu'il s'en allait triste et courbé, portant sous son bras ses boules et ses couteaux cachés dans son vieux tapis, et cherchant quelque grange pour s'y coucher sans souper, il vit sur la route un moine qui suivait le même chemin, et le salua honnêtement. Comme ils marchaient du même pas, ils se mirent à échanger des propos.

"- Compagnon, dit le moine, d'où vient que vous êtes habillé tout de vert?"

- Tel que vous me voyez, je me nomme Barnabé, et je suis jongleur de mon état. Ce serait le plus bel état du monde si on y mangeait tous les jours!

- Ami Barnabé, reprit le moine, prenez garde à ce que vous dites.

Il n'y a pas de plus bel état que l'état monastique. On y célèbre les louanges de Dieu, de la Vierge et des saints, et la vie du religieux est un perpétuel cantique au Seigneur.

- Mon Père, je confesse que j'ai parlé comme un ignorant. Votre état ne se peut comparer au mien et, quoique il y ait du mérite à danser en tenant au bout du nez un denier en équilibre sur un bâton, ce mérite n'approche pas du votre. Je voudrais bien comme vous; mon Père, chanter tous les jours l'office de la Très Sainte Vierge, à qui j'ai voué une dévotion particulière. Je renoncerais bien volontiers à l'art dans lequel je suis connu, de Soissons à Beauvais, dans plus de six cents villes et villages, pour embrasser la vie monastique."

Le moine fut touché de la simplicité du jongleur, et, comme il ne manquait pas de discernement, il reconnut en Barnabé un de ces hommes de bonne volonté de qui Notre

Seigneur a dit: "Que la paix soit avec Vous". C'est pourquoi il lui répondit:

- Ami Barnabé, venez avec moi, et je vous ferai entrer dans le couvent dont je suis le prieur.

-C'est ainsi que Barnabé devint moine. Dans le couvent où il fut reçu, les religieux célébraient à l'envie le culte de la Sainte Vierge et chacun employait à la servir tout le savoir et toute l'habileté que Dieu lui avait donnés.

Le prieur, pour sa part, composait des livres qui traitaient des vertus de la Mère de Dieu. Le frère Maurice copiait, d'une main savante, ces traités sur des feuilles de velin. Le Frère Alexandre y peignait de fines miniatures. Le Frère Marbode taillait sans cesse des images de pierre, en sorte qu'il avait la barbe, les sourcils, et les cheveux blancs de poussière, et que ses yeux étaient toujours gonflés et larmoyants; mais il était plein de force et de joie dans son âge avancé et, visiblement, la Reine du Paradis protégeait la vieillesse de son enfant. Il y avait aussi dans le couvent, des poètes, qui composaient des proses et des hymnes en l'honneur de la bienheureuse Vierge Marie, et même, il s'y trouvait un Picard qui mettait les miracles de Notre-Dame en langue vulgaire et en vers rimés.

Voyant un tel concours de louanges et une si belle moisson d'oeuvres, Barnabé se lamentait de son ignorance et de sa simplicité.

-Hélas, soupirait-il en se promenant tout seul dans le petit jardin, je suis bien malheureux de ne pouvoir, comme mes frères, louer dignement la sainte Mère de Dieu. Hélas! Hélas! je suis un homme rude et sans art, et je n'ai pour votre service, madame la Vierge, ni sermons édifiants, ni traités, ni fines peintures, ni statues, ni vers.

Il gémissait de la sorte et s'abandonnait à la tristesse. Un soir que les moines étaient en récréation, il entendit l'un d'eux conter l'histoire d'un religieux qui ne savait réciter autre chose qu'Ave Maria. Ce religieux était méprisé pour son ignorance; mais, étant mort, il lui sortit de la bouche cinq roses en l'honneur des cinq lettres du nom de Marie, et sa sainteté fut ainsi manifestée.

En écoutant ce récit, Barnabé ne fut point consolé car son coeur était plein de zèle et il voulait servir la gloire de sa dame qui est aux cieus.

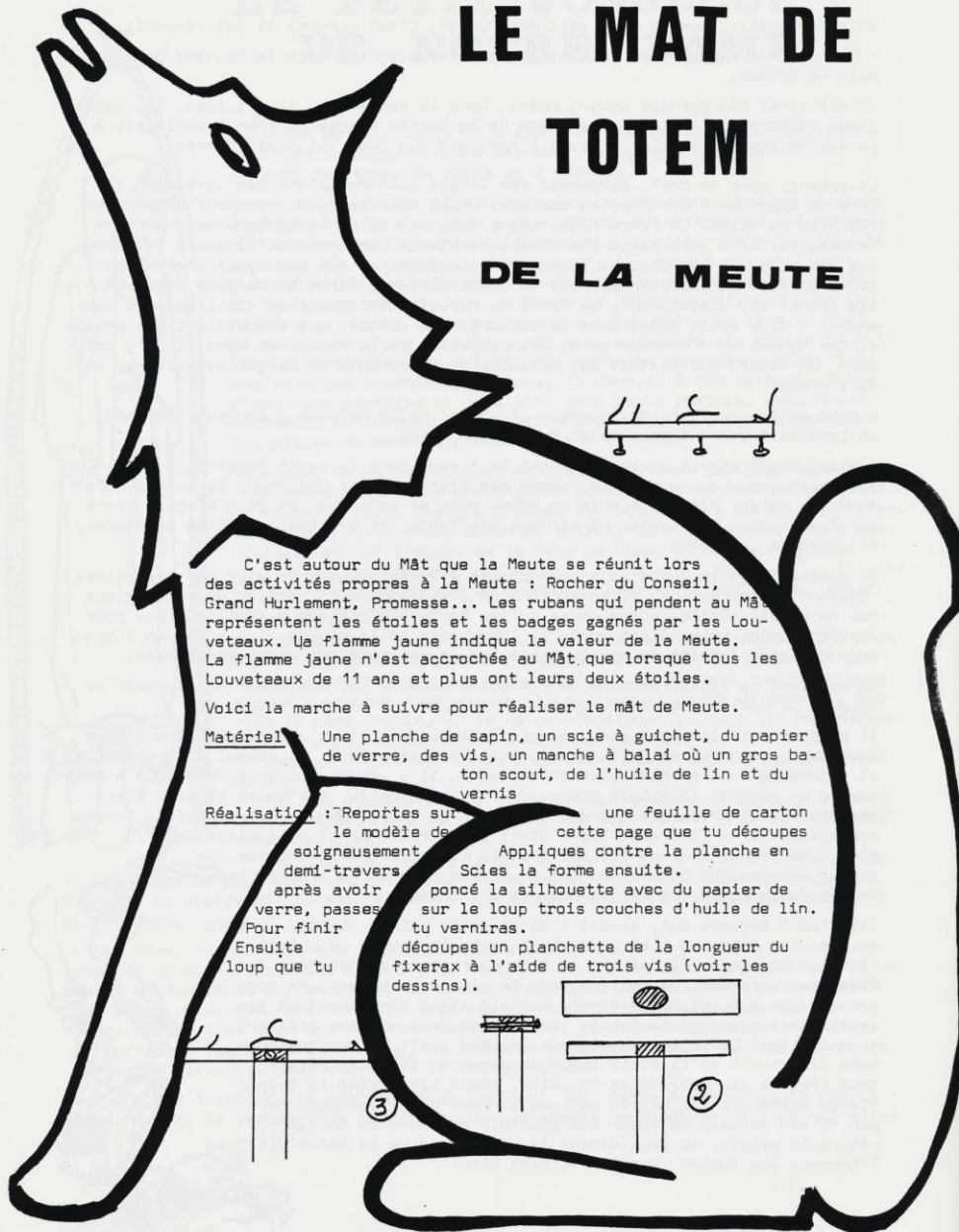
Il en cherchait le moyen sans pouvoir le trouver et il s'affligeait chaque jour davantage, quand un matin, s'étant réveillé tout joyeux, il courut à la chapelle et y demeura seul pendant plus d'une heure. Il y retourna l'après-midi. Et à compter de ce moment, il allait chaque jour à la chapelle, à l'heure où elle était déserte, et il y passait une grande partie du temps que les autres moines consacraient aux arts libéraux. Ils n'étaient plus triste et il ne gémissait plus. Une conduite si singulière éveilla la curiosité des moines. Le prieur, accompagné de deux anciens, vinrent observer à travers les fentes de la porte, ce qui se passait à l'intérieur.

Ils virent Barnabé qui, devant l'autel de la Sainte Vierge, la tête en bas, les pieds en l'air, jonglait avec six boules de cuivre et douze couteaux. Il faisait en l'honneur de la sainte Mère de Dieu les tours qui lui avaient valu le plus de louanges. Ne comprenant pas que cet homme simple mettait ainsi son talent et son savoir au service de la Sainte Vierge, les deux anciens criaient au sacrilège! Le prieur savait que Barnabé avait l'âme innocente; mais il croyait qu'il était tombé en démente. Ils s'apprêtaient tous trois à le tirer de la chapelle, quand ils virent la Sainte Vierge descendre les degrés de l'autel pour venir essuyer d'un pan de son manteau la sueur qui gouttait du front de Barnabé.

Alors le prieur, se prosternant le visage contre la dalle dit: "-Heureux les imbles, car ils verront Dieu!"



LE MAT DE TOTEM DE LA MEUTE

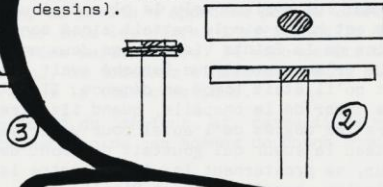


C'est autour du Mât que la Meute se réunit lors des activités propres à la Meute : Rocher du Conseil, Grand Hurlement, Promesse... Les rubans qui pendent au Mât représentent les étoiles et les badges gagnés par les Louveteaux. La flamme jaune indique la valeur de la Meute. La flamme jaune n'est accrochée au Mât que lorsque tous les Louveteaux de 11 ans et plus ont leurs deux étoiles.

Voici la marche à suivre pour réaliser le mât de Meute.

Matériel Une planche de sapin, un scie à guichet, du papier de verre, des vis, un manche à balai où un gros bâton scout, de l'huile de lin et du vernis

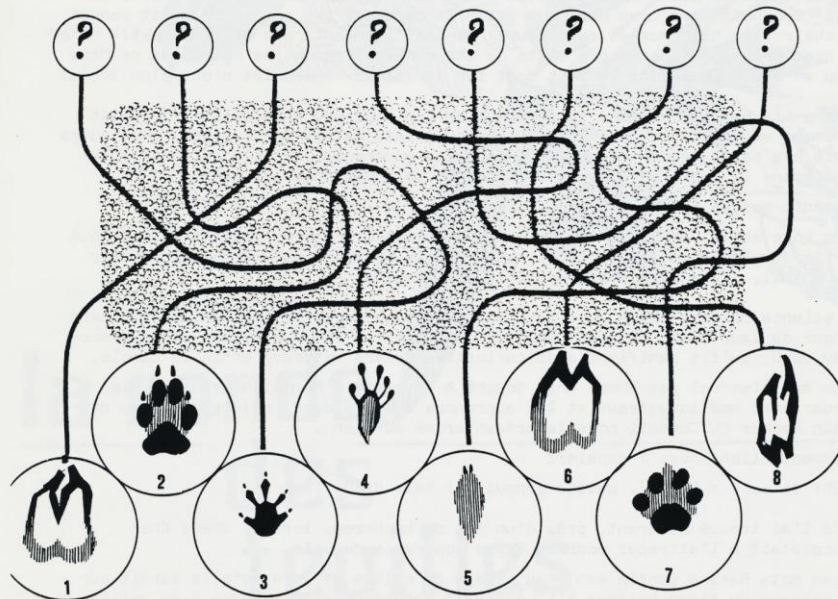
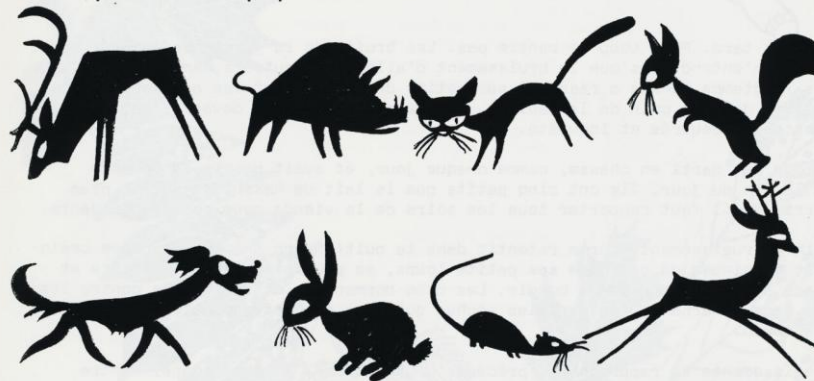
Réalisation : Reportes sur une feuille de carton le modèle de cette page que tu découpes soigneusement. Appliques contre la planche en demi-travers. Scies la forme ensuite. après avoir poncé la silhouette avec du papier de verre, passes sur le loup trois couches d'huile de lin. Pour finir tu verniras. Ensuite découpes un planchette de la longueur du loup que tu fixerax à l'aide de trois vis (voir les dessins).



Nos amis le SANGLIER, le CERF, le CHIEN, le CHAT, le CHEVREUIL, la SOURIS, le LAPIN et l'ÉCUREUIL se sont perdus dans la forêt.

Ils ne retrouvent plus leurs pistes respectives.

Quelle est celle que chacun doit prendre pour être sûr d'arriver à sa propre demeure (numérotée), sans que la souris et le lapin ne risquent leur vie en croisant la piste de leurs perpétuels ennemis : le chat et le chien ?



Solution du Jeu des Pistes : 1 : sanglier, 2 : cerf, 3 : chien, 4 : écureuil, 5 : lapin, 6 : cerf, 7 : chat, 8 : chevreuil.

POUQU'EMPRESINT ?



RAKSHA

Il se fait tard. Père Loup ne rentre pas. Les bruits de la jungle se taisent peu à peu. On n'entend plus que le bruissement d'ailes des vautours dans la nuit... Depuis longtemps Raksha a rassasié ses petits de son lait et les a laissés, repus et endormis dans un coin de la tanière. Maintenant, elle erre devant l'entrée de la grotte, désœuvrée et inquiète.

Père Loup est parti en chasse, comme chaque jour, et avait promis de revenir avant la fin du jour. Ils ont cinq petits que le lait de Raksha ne suffit plus à nourrir et il faut rapporter tous les soirs de la viande pour ces jeunes dents.

Soudain un rugissement énorme retentit dans la nuit! Shere Khan! Mère Louve craintive et soucieuse de défendre ses petits loups, se précipite dans la tanière et se place à l'entrée, prête à bondir. Les cinq dorment, blottis les uns contre les autres dans l'herbe et les feuilles sèches qui leur servent de litière; ils n'ont rien entendu.

Les rugissements se rapprochent, précédés d'une course. Raksha grogne, montre les dents et se place en travers de l'entrée. Mais bientôt elle s'efface, car elle reconnaît Père Loup qui tout essoufflé dépose à ses pattes un petit paquet de chair rose qui rmue et qui pleure. Bientôt l'enfant, car c'est un petit d'homme que Père Loup a sauvé des dents de Shere Khan, trouve les mammelles de Mère Loup et avale goulument le lait dont les louveteaux rassasiés n'ont plus voulu.

Raksha n'a pas le temps de se remettre de son émotion. Elle allaite un petit d'homme, venu elle ne sait d'où. Père Loup, lui, est revenu fatigué, sans autre proie que cette espèce de petite grenouille gourmande, et elle entend maintenant, dans la porte même, les rugissements de Shere Khan qui clame:

- Rendez-moi le petit d'homme! Il est à moi, je l'ai trouvé le premier!

Père Loup aboie, hurle ne laisse pas approcher le monstre, tant et si bien que le tigre boiteux renonce pour ce soir, sur la promesse qu'au prochain Rocher du Conseil, Akéla l'entendra présenter sa requête.

Le silence revient peu à peu. Les petits loups réveillés, apeurés, se tiennent autour de leur mère, risquant de temps en temps un coup de museau vers le nouveau venu, qu'ils reniflent avec curiosité. Raksha retrouve enfin la parole.

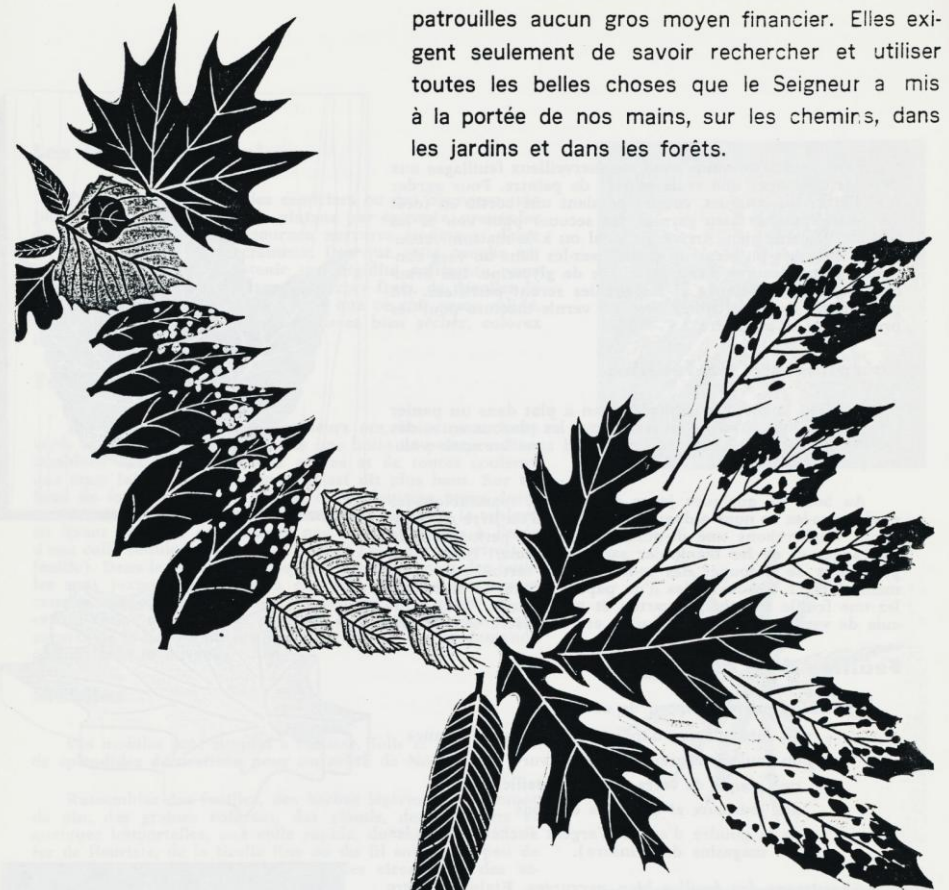
- Je ne laisserai pas Shere Khan touché à ce petit d'homme. Nous allons le garder avec nos louveteaux et lui apprendre à vivre dans la jungle, et au prochain Rocher du Conseil nous le présenterons au Clan .

-Comment allons-nous l'appeler?

- Oh! Je sais : MOWGLI, petite grnouille! Mais d'où vient-il?

- Je l'ai trouvé pleurant, près d'un feu de bucheron, lorsque Shere Khan s'appretait à l'attraper pour en faire son repas du soir.

A ces mots Raksha gonfla son beau pelage de colère et jura qu'elle serait sur le passage du tigre boiteux s'il essayait encore de s'en prendre à sa petite grenouille.



Des techniques qui ne demandent de vos patrouilles aucun gros moyen financier. Elles exigent seulement de savoir rechercher et utiliser toutes les belles choses que le Seigneur a mis à la portée de nos mains, sur les chemins, dans les jardins et dans les forêts.

la ronde des feuilles

Voici venir l'automne avec ses merveilleux feuillages aux chaudes couleurs : une vraie palette de peintre. Pour garder tout l'hiver un bouquet, coupez pendant une sortie en forêt de jolies branches bien garnies, les secouer pour voir si les feuilles tiennent bien. Arrivé au local ou à la maison, recoupez la tige avec un sécateur et disposez-les dans un vase contenant deux mesures d'eau pour une de glycérine. Les branches boiront le mélange et les feuilles seront pétrifiées. On peut vernir tiges et feuilles avec du vernis incolore pour les protéger de la poussière.

La collection de feuilles

Pendant la sortie glissons-les bien à plat dans un panier ou dans un livre. Arrivés au local nous les plaçons entre des feuilles de papier journal ou de buvard sous un épais volume pour faire presse.

Au bout de quelques jours de séchage, rassemblons-les et classons-les en nous aidant si besoin est d'un livre de botanique. Recherchons une disposition élégante permettant de les ranger et de les manipuler sans les abîmer. Nous vous proposons de découper des morceaux de carton tous d'un même format. Recouvrez-les d'un papier imitant le bois. Collez une feuille sur chaque carton et vernissez-la. Cette pellicule de vernis protégera la feuille et rehaussera sa couleur.

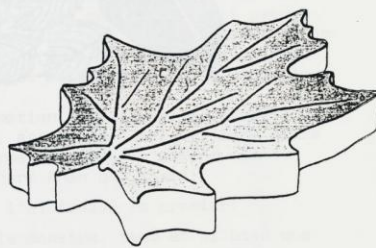
Feuilles d'or ou d'argent

Prenez du papier noir ou de couleur
un tube d'encre d'imprimerie de même nuance
un rouleau encreur de linogravure
une plaque de verre et une bouteille vide
des journaux et de vieux chiffons
de la poudre d'or ou d'argent (achetée dans les
magasins de peinture).

Choisissons des feuilles bien nervurées. Etalons l'encre sur la plaque de verre et encrons le rouleau de caoutchouc bien également partout. Posons la feuille, nervures au-dessus, sur le tas de journaux et encrons-la en faisant aller et venir le rouleau sur elle.

Sur un papier blanc, posez la feuille (encre au-dessus), roulez sur elle une bouteille vide, vous obtenez une feuille imprimée, ceci vous permet de vérifier si votre encrage est suffisant. Repassez si besoin est le rouleau encreur sur la feuille et posez-la maintenant sur le papier noir. Roulez sur elle la bouteille vide. Soulevez délicatement la feuille et saupoudrez le dessin d'encre humide avec la poudre d'or ou d'argent. Lorsque l'encre sera sèche au bout de quelques heures, mais plus rapidement sur un radiateur, tapotez le papier, la poudre tombera sauf aux endroits où elle a été fixée par l'encre.

Vous obtiendrez alors le dessin d'une feuille d'or ou d'argent. Cela vous permettra d'illustrer de jolis programmes ou des cartes de vœux de Noël.



Les feuilles céramique

Permettent d'obtenir des cendriers ou des beurriers très jolis. Chargez une feuille (le platane par exemple, prenez-les grandes et résistantes) retournée nervures au-dessus, d'une mince couche de plâtre crémeux. Dès que cette couche est sèche, rechargez pour obtenir une rigidité suffisante pour permettre, alors que le plâtre est encore frais, de décoller la feuille. Épaississez la couche, pour que ce soit assez solide, refaire au couteau la bordure. Laissez bien sécher, colorez et vernissez.

Tapisserie de feuilles

Les feuilles d'automne avec leurs ors, leurs roux, leurs verts vont être pour nous comme une boîte de peinture. Rassemblons des feuilles de tous genres et de toutes couleurs que nous faisons sécher comme il est dit plus haut. Sur un fond de toile de jute, de rabane ou de feutrine, nous dessinons en traits légers une silhouette. Nous réalisons le tableau en fixant en guise de couleurs nos feuilles séchées à l'aide d'une colle cellulosique (pas de colle à l'eau qui pourrirait la feuille). Dans le tableau du coq, par Pierre Joubert, les feuilles sont juxtaposées. Pour la chouette, elles se recouvrent comme des écailles. Une fois la tapisserie terminée on la vernit. Grâce aux chaudes couleurs de l'automne vous serez surpris de la beauté du résultat d'un travail qui ne demande que du soin et du goût.

Mobiles

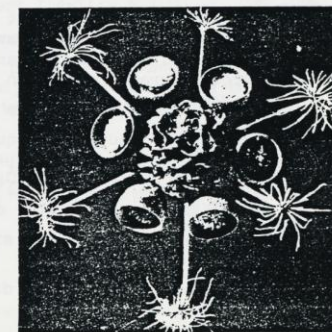
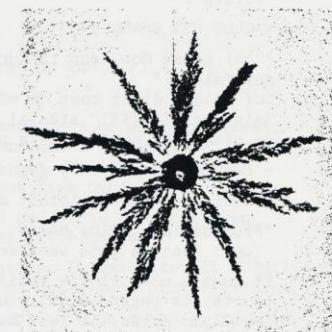
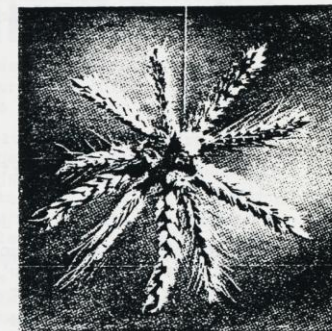
Ces mobiles sont simples à réaliser. Jolis et gais, ils font de splendides décorations pour un arbre de Noël.

Rassemblez des feuilles, des herbes légères, des pommes de pin, des graines colorées, des glands, des chardons et quelques immortelles, une colle rapide, du carton, du fil de fer de fleuriste, de la ficelle fine ou du fil solide, un peu de peinture verte, brune ou dorée et des ciseaux ou des sécateurs.

Pour réaliser le 1^{er} mobile :

Découpons deux disques de carton de 4 cm de diamètre. Enduisons-les de colle et disposons des écailles de pin, des grains de maïs autour d'une petite pomme de pin. Lorsque tout est sec, nous accrochons au carton du fil de fer de fleuriste.

Sur le deuxième carton, nous plaçons des aiguilles de pin sur un lit de colle et appuyons fortement le premier disque sur le deuxième. Les aiguilles de pins forment une sorte de soleil autour de notre mobile. Retournons-le, sur la deuxième face du carton nous disposons au centre une petite pomme de pin entourée d'écailles de pin et de graines de maïs. Ainsi notre mobile pourra tourner à tous les vents, aussi joli de tous les côtés. La peinture permet de dissimuler les parties encore visibles du carton.



LA CACHETTE DES MIRES

- Mais qu'est-ce qui m'arrive?

Le vieux curé de Saint Martin ôta ses lunettes, les essuya, s'approcha, recula, alluma, éteignit.

- Ou c'est une vision, ou je suis très malade.

Tout tremblant, il s'approchait encore un peu plus, quand le bruit de la porte le fit tressaillir. Quelqu'un venait d'entrer dans l'église. Monsieur le Curé reconnut le pas irrégulier de son sacristain.

- Jean va à la chapelle de la Sainte Vierge et regarde bien la statue.

Dans le silence de l'église vide, les pas résonnèrent à nouveau puis la voix éclata :

- ELLE EST CHANGEE !

" Ah! pensa Monsieur le Curé. Lui aussi, ce n'est pas une vision et je ne suis pas malade!"

Où mais c'était tout de même quelque chose d'inouï. Dans la petite église de Saint Martin (XII^e siècle), une statue avait disparu et une autre avait pris sa place. Et ceci c'était passé entre 11 heures du soir et 6 heures du matin...

- Ben, dit Jean, on y gagne. Celle-là est bien plus belle!

Monsieur le Curé s'était assis pour réfléchir.

"Plus belle... Plus belle... Avec qui avait-il discuté de la beauté des statues? Tant de gens venaient visiter la petite église... Plus belle..."

Et tout à coup il les revit. Quatre grands gaillards souriants, les cheveux courts, le regard droit. Quatre routiers qui étaient venus à sa messe la veille. Après, il leur avait montré le vieux portail de 1170, abrité par un porche carré voûté d'ogives, surmonté d'une tribune, et offrant de magnifiques statues du XII^e siècle.

A l'intérieur, ils avaient remarqué la progression des styles, qui faisait presque insensiblement passer du roman primitif aux débuts de la technique gothique... Oui, quatre garçons cultivés. Mais quelle révolte quand ils avaient aperçu la grande statue en plâtre bariolé de la Sainte Vierge.

- Oh! Monsieur le Curé une aussi vilaine statue dans une si belle église!

- Hé! si je trouvais quelque chose de mieux...

C'est alors qu'ils avaient parlé de Notre-Dame la Belle, patronne de leur clan. La Dame de Beauté, l'éblouissante grande soeur pour qui l'on veut vivre pur et noble pour mériter son estime...

Monsieur le Curé se leva et revint contempler la nouvelle statue. Une délicate Madone du XV^e siècle.

- Je rêve... Mais qui me dit que ces quatre gaillards m'ont apporté ce joyau? Et où l'aurait-il pris?

C'était eux... Et voici le récit du Chef, dans la sacristie qui sentait bon la cire fraîche et l'encens :

- Nous sommes allés camper près des ruines du château des Mires. Une première exploration ne nous rien révélé. Mais vous savez que dans la soirée il y a eu un gros orage. Pendant qu'à grands renforts de sardines, nous consolidions notre tente, un fracas épouvantable nous accloué sur place. A deux cents mètres de nous, les restes d'une vieille tour venaient de s'écrouler.

Lorsque la pluie a cessé, nous nous sommes approchés des décombres, et là, nous aperçu un trou sombre d'où partaient des marches. Torche au poing, nous sommes partis vers l'aventure, tandis que Daniel restait à l'extérieur au cas où il y aurait un problème.

Ce n'était pas un souterrain, mais une succession de salles basses, voûtées. Un moment, je fis un faux pas et pour me retenir, je m'appuyai au mur. Il me sembla alors, que la pierre bougeait sous mes doigts. Tout de suite nous avons pensé à une ouverture secrète. Mais, après une heure d'efforts, la pierre paraissait simplement un peu descellée. En frottant les pierres de cette paroi nous avons mis à jour une ornementation : des lys entourant une rose. Jérôme allait appuyer sur cette fleur, quand je me souvins que j'avais vu au cinéma un reportage sur la découverte de la chambre secrète d'une des pyramides. La pierre ne pivotait pas latéralement mais verticalement, afin de tuer la personne qui s'introduirait pour piller la tombe du pharaon. J'avais mon bâton scout. Je plaçai l'extrémité sur la rose et, nous tenant prudemment en arrière nous unimes nos forces pour...

A ce moment Monsieur le Curé n'y tint plus.

- Mes enfants, vous avez découverte la fameuse Vierge du Bonjour!

- Du bonjour ?

- Oui. Pendant la révolution, le comte des Mires cacha dans un endroit secret, deux belles statues de notre église. Elles représentaient l'Annonciation. La Vierge, très jeune et très belle, répondait au salut de l'ange. D'après les chroniques de la paroisse, elle semblait vraiment dire bonjour...

-En effet, quand la pierre a basculé, nous avons vu une sorte de niche avec deux statues. Mais pourquoi les a-t-on laissées dans cette cache?

- Parce que le comte a été tué avant d'avoir pu indiquer la cachette. Il a fallu l'orage et quatre Routiers curieux et intelligents et qui aiment bien la Vierge...

- Si vous saviez quelle merveilleuse veillée d'Assomption nous avons eu... Mais, ce matin, nous avons pensé que vous seriez heureux de faire l'échange avec le plâtre de Saint-Sulpice. Nous voulions vous faire une jolie surprise pour le 15 aout. Nous avons guetté le sacristain. Il a ouvert l'église à 6 H...

- Et à 6H 30'. J'ai failli croire à une vision...

Doucement, très ému, le vieux curé poussa les jeunes gens vers la chapelle de la Vierge. Déjà, les fidèles entraient et, stupéfaits, ils contemplaient la nouvelle statue.

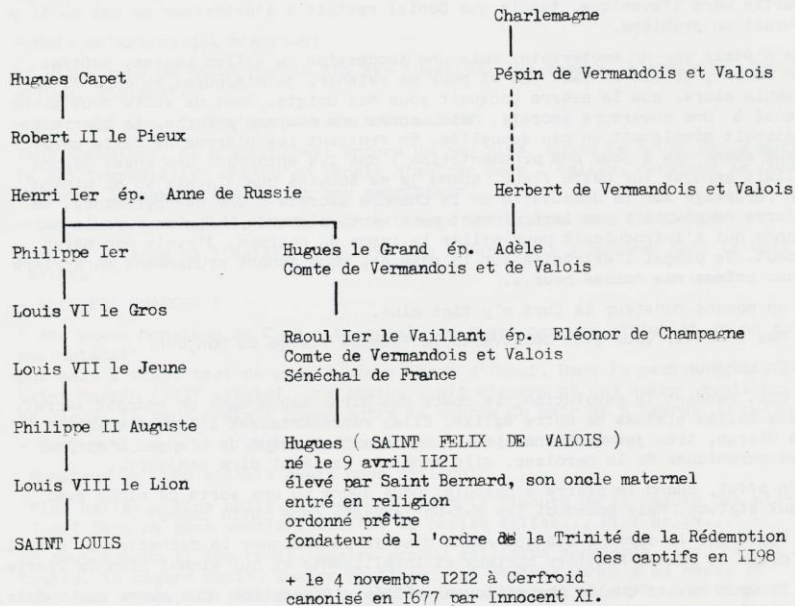
- Je leur expliquerai la chose tout à l'heure. Et je leur dirai que, désormais, en souvenir de ceux qui ont retrouvé notre trésor, nous appellerons la Vierge des Mires : NOTRE DAME LA BELLE."



SAINTS PERSONNAGES DE LA BRANCHE MASCULINE
PORTUGAISE DE LA MAISON CAPETIENNE
HONORES D'UN CULTE OFFICIEL DANS L'EGLISE :

SAINT FELIX DE VALOIS

de la branche royale de Vermandois
arrière petit-fils d'Henri 1er, roi de France
fondateur de l'ordre de la Très Sainte Trinité (Trinitaires).



HUGUES LE GRAND

Il fut le seul capétien à la première Croisade ; il représenta noblement la race et se couvrit de gloire. Il mourut devant Héraclée. "Brave jusqu'à la témérité, il était religieux et bon, ennemi juré des plaisirs et du faste. Sa mort fut un deuil pour tous les croisés" Voilà pour le grand-père de notre saint.

RAOUL LE VAILLANT

Le père du saint ne fut rien moins que l'administrateur, avec Suger, du Royaume de France, Louis VII son cousin étant parti en Terre Sainte.

HUGUES (SAINT FELIX)

Tout petit encore, ses vertus favorites étaient la Charité et la Piété. Il était très miséricordieux. Un jour il convertit un condamné à mort dont il avait obtenu la grâce. Hugues fut confié à son propre oncle, Thibault de Champagne, qui en fit un véritable chrétien. Puis il demanda à vivre près de son

oncle Saint Bernard. Il y passa toute sa jeunesse et retourna en Champagne en 1147.

Saint Bernard prêchait la seconde Croisade. Hugues se croisa, mais garda l'icognito : sa naissance eut du faire de lui l'un des chefs de l'armée croisée. Il prit part à toutes les batailles, mais il sut vivre en ermite au milieu du camp. C'était la vie à laquelle il aspirait.

Au retour de la Croisade, il demeura dans les lieux saints. Il retourna en Occident et vécut en mendiant en Italie. Il rencontra un solitaire et résolu de partager sa vie. Il fut ordonné prêtre et prit le nom de Félix. Sa véritable vocation se dessinait en lui. Elle était née en Terre Sainte, à la vue des malheureux captifs des musulmans. Il décida de tout faire pour les racheter et consacra sa vie à cette oeuvre, mais il laissait Dieu faire en lui.

A la mort de son saint compagnon, il retourna dans sa patrie, en Valois près de Meaux. Personne ne le reconnut, il avait déjà 60 ans. La troisième Croisade avait eu lieu.

Un jour en prière pour les chrétiens prisonniers des infidèles, Dieu lui montra l'homme qui allait, avec lui, réaliser l'oeuvre de leur rachat. "Voici celui que tu attends". Cet homme recevait au même moment l'inspiration de se rendre auprès de Saint Félix : c'était Saint Jean de Matha.

Leur sainteté attira de nombreux hommes, une sorte de monastère s'établit près d'eux.

Nos deux saints reçurent la grâce de voir un cerf (de là vient le nom du lieu : Cerfroid) dont les bois étaient ornés d'une croix rouge et bleue, la même que celle que Saint Jean de Matha vit sur la blanche poitrine de l'ange qui lui apparut lors de sa première messe. Bleu-blanc-rouge. La trinité des couleurs de la croix les invitait à se croiser pour le rachat des captifs.

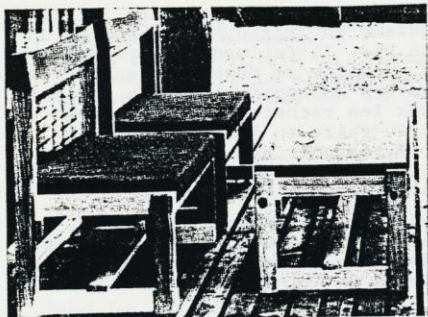
Ils partirent pour Rome (Saint Félix avait 72 ans) voir le Pape Innocent III. Pendant leur séjour, lors de sa messe, le Pape vit la même apparition que Saint Jean : l'ange et la croix bleue et rouge sur fond blanc, prenant sous sa protection deux captifs. Un nouvel ordre fut fondé, voué à la rédemption des captifs. Le Pape habilla nos deux saints à l'image de l'ange. Ils rédigèrent leur règle et retournèrent à Cerfroid. Saint Félix fut le supérieur, Saint Jean fonda de nombreux couvents, collecta les aumônes pour le rachat des captifs.

Pour Saint Félix, la Très Sainte Vierge était Notre Dame du Bon Remède. Elle lui apparut plusieurs fois. Il le méritait bien, tellement il l'aimait.

Le 8 septembre 1212, nuit de la Nativité de Marie, Elle lui apparut. Il reçut la grâce de La contempler dans la majesté de son Triomphe au ciel : à matines, aucun religieux ne se réveilla. Notre saint, qui avait passé la nuit en prière au pied de l'autel, vit une troupe d'anges chanter l'office en la présence de la Très Sainte Vierge, qui le fit asseoir à sa droite. Elle lui dit que cela n'était rien à côté de ce qu'il verrait là-haut.

Il mourut le 4 novembre 1212, deux ans avant la naissance de son petit cousin Louis (futur saint lui aussi -c'est une histoire de famille-). On appelle les religieux de l'ordre de Saint Félix "les Mathurin" (du nom de l'église Saint Mathurin à Paris qu'ils desservaient) ou "les Trinitaires". Ils sauvèrent près d'un million de captifs. Souvent même, ils restaient en captivité à leur place, dans les geôles musulmanes. Beaucoup moururent prisonniers ou martyrs.
SAINT FELIX, PRIEZ POUR NOUS ET POUR TOUS LES CHRETIENS OPPRIMES PAR L'ISLAM.

POUR LE LOCAL



le materiel

Voici les matériaux nécessaires pour une chaise :

- 4 lattes de sapin de 2,50m de long sur 7. X2 cm;
- Une plaque de mousse de plastique de 50 x 50 x 8 cm;
- Une bande de cuir souple, mais assez épais de 90 x 14 cm;
- 36 vis de laiton à tête goutte de suif de 4,5 x 55 mm;
- 32 vis de laiton à tête goutte de suif de 4,5 x 35 mm;
- 20 clous de tapissier cuivrés à tête large de 20 mm de long;
- Un peu de colle à bois.

les chaises

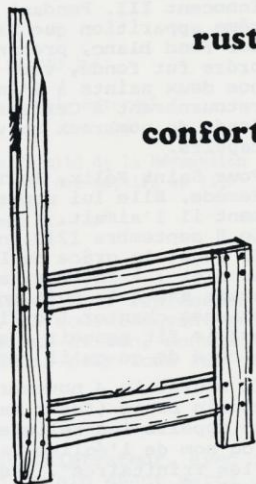
Pour chaque chaise, commence par monter les deux cotés. Chacun comprend un pied arrière de 80 cm, un pied avant de 40 cm et deux traverses latérales de 50 cm de long.

Les dimensions d'une latte étant suffisantes pour te permettre la coupe des pièces nécessaires à un coté; débite en même

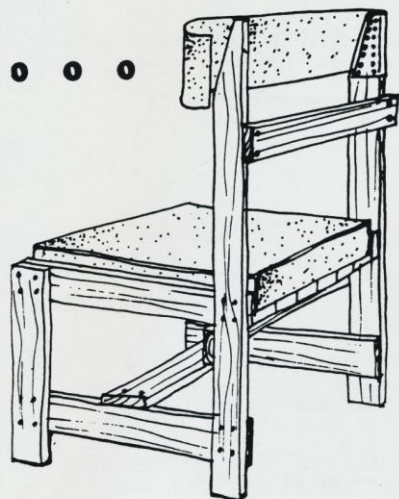
temps les pièces des deux cotés symétriques, après assemblages de deux lattes à l'aide de petites presses.

Tu es assuré, de cette manière, qu'elles ont exactement les mêmes dimensions. Les pieds arrière sont légèrement gainés vers le haut (c'est à dire taillés en biais) sur 15 cm environ. Ces éléments sont assemblés à angle droit au moyen de colle et de 4 vis de laiton de 35 mm. Pour éviter que le bois éclate, au moment où tu introduis les vis, perce des avant-trous sur la pièce où apparaîtra la tête.

Prend garde, au moment de l'assemblage au 2° coté qui n'est pas semblable au 1er, mais symétrique par rapport à l'axe de la chaise : les traverses devront se trouver vers l'intérieur quand la chaise sera montée. Trois traverses de 58 cm et une barre d'appui de 54 cm sont ensuite débitées dans la 3° latte. Perce deux avant-trous à 1 cm des extrémités de chaque traverse (on utilise cette fois des vis de 55 mm).



**rustiques
mais
confortables**



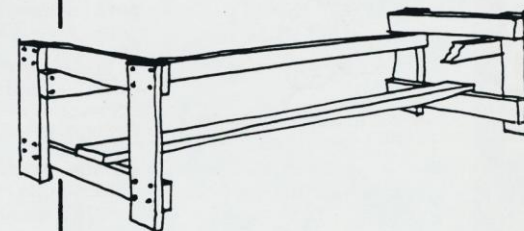
Place l'un des cotés de la chaise sur établi, le pied arrière couché, les traverses latérales debout, puis colle et visse la traverse arrière juste sous la traverse latérale du siège. Fixe la traverse avant de la même manière, le pied avant étant en contact avec l'établi. Enfin la traverse inférieure (de 54 cm) est collée et vissée au milieu des barres latérales inférieures. Fixe semblablement les traverses deuxième côté.

Ce montage doit être constamment contrôlé à l'équerre, tous les assemblages se font à angle droit. Au moment de poser les vis, procède comme suit : pose la 1ère vis dans le bloquer. Introduis la 2° vis dans l'avant-trou, vérifie la bonne position de la traverse avec l'équerre et enfonce la vis d'un coup de marteau. L'angle est maintenant fixé. Visse la 2° vis à fond, elle bloque de même la 1ère.

La 3° traverse de 58 cm relie entre eux les deux montants formant dossier. Elle est collée et vissée parfaitement d'équerre avec les montants à 14 cm de haut. Le siège est composé de 5 lattes de 50 cm (débitées dans le 4° morceau) séparées entre elles par des intervalles de 2,5 cm. Elles sont vissées sur les traverses avant et arrière

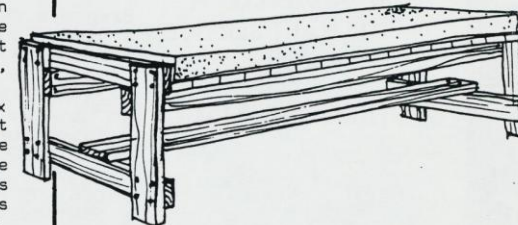
par des vis de 55 mm pour lesquelles tu auras percé des avant-trous dans les lattes, en principe à 8 cm des extrémités, mais il est prudent de vérifier cette mesure sur la chaise déjà montée.

Le dossier est fait d'une bande de cuir assez souple mais solide (cuir à courroie) de 14 cm de large sur 90 cm de long. Les extrémités de cette bande sont enroulées autour des montants et fixées à l'intérieur de ceux-ci par 10 clous de tapissier à large tête. Tends bien cette bande de cuir au départ car elle se détendra toujours avec le temps.



Enfin le coussin en mousse sera recouvert d'une housse en tissu résistant. La chaise est pratiquement terminée. Il reste cependant à casser toutes les arêtes au papier de verre. Ponce soigneusement les sections des lattes et casse-en aussi les arêtes; tu peux même en bout de bois, faire un petit chanfrein de 2 à 3 mm : tu éviteras de te blesser et surtout, réduiras ainsi le risque des petits éclats, source d'ennuis multiples (échardes, chaussettes accrochées, etc ...)

Tu construiras de la même façon des tables et des bancs.



... DES CHAISES

ET DES BANCS



• DIEU A UNI.

Le 26 septembre

Catherine Lorenchet de Montjamont, akéla de la meute 7è, et Ludovic Prunier.

• TOUS NOS VOEUX DE BONHEUR A CE NOUVEAU FOYER.



• DIEU NOUS A DONNE •

Le 31 juillet

Camille DUPOYET, fille de Yves, ancien commissaire éclairateurs, et Dorotheé ; petite soeur de Marie-Charbel et Lorraine.

Le 15 août

Mailys de Framond, fille de Guy, assistant chef de route, et Isabelle, assistante commissaire louvetisme ; petite soeur de François-Xavier et Alix.

• NOUS PARTAGEONS LA JOIE DE CES FOYERS ET SOUHAITONS LA BIENVENUE A CES BEBES.

Bernadette DUGAS, ancienne cheftaine de la Compagnie 2è, a prononcé ses promesses perpétuelles le vendredi 28 août, Monastère Notre Dame de la Nouvelle Plante.

Paul-Marie de MAUROY, ancien chef de la Troupe lè, a été ordonné prêtre le samedi 29 août, Congrégation Saint Jean.

François VERNY, ancien chef de la troupe lè, a été ordonné diacre le samedi 29 août, congrégation Saint Jean.

François KLUCZYNSKI, ancien de la troupe lè, a été ordonné prêtre le dimanche 4 octobre, communauté Saint Martin de Voltri.

Didier VALETTE, chef de la troupe lè, entré en septembre à la communauté Saint Martin de Voltri.

• QUE NOS PRIERES SOUTIENNENT CES VOCATIONS.

Nous confions également à votre prière Monsieur CACHARD, rappelé à Dieu le 2 octobre, père de Laurence ancienne cheftaine louvetisme.



ATOUT FORME

Matériel de Musculation

4, place des Promenades
42300 ROANNE
Tél. 77.71.22.83

R.C. 58 A 309 et 310



TUAILLON sarl

FABRIQUE DE JOINTS INDUSTRIELS
PETITES & MOYENNES SERIES
Fabrications spéciales sur devis

• JOINTS DE PRESSION
EN CUIR "EMBOUTIS"
Pour tous systèmes de pompage
de fluides : pompes, presses hydrauliques, vérins pneumatiques,
étanchéité de cylindres hydrauliques, pistons de pulvérisation

• JOINTS D'ETANCHÉITÉ
DECOUPES caoutchouc, cuirs, fibre, teutre, divers...

• APPLICATIONS DIVERSES

études et réalisation d'après modèle ou dessin.
nous mettons à votre service 40 ans d'expérience...



Rue du Vercors-ZI. Montmartin-69960 Corbas - ☎ 78.21.36.72

SARL au capital de 47960 F - Siren 956 511 305 00012 - créée APR 1922

NICOLE HUGON

Acupuncture traditionnelle

Oligothérapie

CABINET DE SOINS
☎ 72 38 22 74
(sur rendez-vous)

C. D. P.
34, rue Pd. E. Herriot
69002 Lyon

Horlogerie-Bijouterie

Roger Schmitt



5, rue Léon-Blum 69100 Villeurbanne Tél. (7) 854-11-09

